

Enfant, je ne me lassais pas de raconter des histoires dans la cour du lycée. Dans le tumulte piailleur des récréations se créait alors la précieuse enclave d'un bonheur partagé. *Voir briller les yeux* de mes compagnes était ma drogue.

C'est, j'en suis sûre, la raison qui, toute ma vie, m'a fait écrire – bien que l'étincelle dans l'œil du lecteur cessât dès lors de m'être visible. Et voilà que soudain, ces dernières années, par l'émergence dans ma vie du *discours* (congrès, conférences, ateliers, tables rondes...), *les yeux, les yeux* me sont rendus dans la ferveur d'un partage !

La création d'un champ de conscience où s'esquisse et se trame au-delà des mots une espérance commune ne peut se décrire.

Si j'ai hésité à voir « mettre en livre » quelques-unes de ces conférences, c'est que l'écriture est sédentaire et définitive alors que cette parole née de l'échange est nomade et fille du vent.

Destinée a être dite, dilapidée, dépensée, elle éclôt dans le regard, le ton, la présence, le silence ménagé entre les phrases, le jeu des gestes, tous ces forts adjuvants du discours que l'imprimerie laisse dehors...

Et pourtant, j'ose espérer que de tout cela quelque chose émane encore à la lecture !